

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 mai 1777

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 mai 1777, 1777-05-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/714>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois devoir rendre compte à Votre Majesté...

RésuméLors d'une conversation à l'Acad. fr. le 17 mai, le comte de Falkenstein [Joseph II] lui a fait des compliments sur Fréd. II. D'Al. a lu un « morceau » sur des synonymes (« simplicité »), et un sur Fénelon. Joseph II est allé voir Œdipe [de Volt.] au théâtre, où il a été applaudi pour sa simplicité, il est allé à l'Acad. des [inscriptions et] belles-lettres, il a fait une remarque à Turgot sur la « fureur du jeu » à la cour. Pluies continues.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.18

Identifiant885

NumPappas1619

Présentation

Sous-titre1619

Date1777-05-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 184, p. 73-75
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuves xxv, 184, pp. 73-75
23 mai 1777 D'Alembert à Frédéric II

Papao 1619
Inv. 885

AVEC D'ALEMBERT.

73

Envoyer. On dit que les Anglais dépeuplent l'Allemagne pour en-
voyer des troupes en Amérique; il me semble qu'il n'est pas
fort honnête, et encore moins honorable à tous ces petits souve-
rains germaniques, d'envoyer ainsi leurs sujets se faire égorger à
deux mille lieues pour procurer un opéra à leurs maîtres. Aussi
dit-on que la plupart restent en Amérique, et il me semble que
c'est encore leur meilleur parti.

Voilà donc le tyran du Portugal disgracié. Tout ce qu'on
raconte de sa tyrannie fait horreur; mais peut-être tout cela est-
il exagéré. Quant à l'Espagne, on dit que l'Inquisition y continue
ses vexations, et elle fait son métier, puisque le Roi la laisse faire.

Recevez, Sire, avec votre bonté ordinaire tous les regrets que
je ne puis vous exprimer assez de ne pouvoir assurer que par
votre V. M. du tendre et profond respect avec lequel je serai jus-
qu'à la fin de ma vie, etc.

184 DU MÊME.

Sire,

Paris, 23 mai 1777.

Je crais devoir rendre compte à Votre Majesté de la conversation
que j'ai eu l'honneur d'avoir avec M. le comte de Falkenstein, et
dans laquelle V. M. est intéressée. Il vint samedi dernier, 17 de
ce mois, à l'Académie française, et, après avoir entendu les dif-
férentes lectures qui lui furent faites, il eut la bonté de s'appro-
cher de moi. Il me dit d'abord des choses très-obligeantes, et
ajouta: «On dit que vous vous proposez d'aller cette année en
Allemagne; on ajoute même que vous allez devenir tout à fait
Allemand.» Je répondis que j'avais en effet formé le projet de
faire ma cour cette année à V. M., et d'aller passer auprès d'elle

¹ Voltaire, VI, p. 116-118; t. XXIII, p. 360; et ci-dessus, p. 40.

² Sébastien Carvalho, comte d'Oeyras, marquis de Pomboal, fut renvoyé
après la mort du roi Joseph-Emanuel, le 25 février 1777.

quelques mois de la belle saison: que j'avais fort désiré de faire ce voyage, mais que le mauvais état de ma santé ne me permettait pas de l'entreprendre; ce qui m'affligeait d'autant plus, que V. M. avait bien voulu m'y inviter avec toute la bonté possible. « Il me semble, dit-il, que vous avez déjà été voir le roi de Prusse. — Deux fois, répondis-je; une en 1756,^a à Wésel, où je ne restai que peu de jours, et l'autre en 1763, où j'eus l'honneur de passer trois ou quatre mois auprès de lui. Depuis ce temps, ajoutai-je, j'ai toujours désiré d'avoir l'honneur de revoir ce prince, mais les circonstances m'en ont empêché; j'ai surtout beaucoup regretté de n'avoir pu lui faire ma cour l'année où il vit l'Empereur à Neisse; mais en ce moment, je n'ai plus rien à désirer là-dessus. — Il était bien naturel, me répondit-il, que l'Empereur, jeune et désirant de s'instruire, voulût voir un prince tel que le roi de Prusse, un si grand capitaine, un monarque d'une si grande réputation, et qui a joué un si grand rôle. C'était, ajouta-t-il en propres termes, un écolier qui allait voir son maître. — Je désirerais fort, lui dis-je, que M. le comte de Falkenstein pût voir les lettres que le roi de Prusse me fit l'honneur de m'écrire après cette entrevue;^b il y verrait que ce prince portait dès lors sur l'Empereur le jugement que la voix publique a confirmé depuis. » J'ai cru, Sire, que V. M. ne serait pas fâchée d'être instruite de cette conversation. Je ne lui ferai pas un détail ennuyeux de ce que l'Empereur eut la bonté d'ajouter relativement à moi-même; je lui dirai seulement que j'avais lu dans l'assemblée deux morceaux; l'un consistait en quelques synonymes dans le goût de ceux de l'abbé Girard, et parmi ces synonymes était celui de *simplicité, modestie*, qui finissait par une application légère et indirecte à ce prince, et qu'il me parut sentir avec plaisir. L'autre morceau était un *Éloge* très-court de *Fénelon*, dans lequel il y avait aussi plusieurs choses indirectes qui lui étaient relatives, entre autres un sur les voyages que Fénelon avait désiré de faire faire au duc de Bourgogne son élève, et sur le désir qu'il avait que ces voyages fussent sans cortège et sans appareil. Le comte de Falkenstein a recueilli

^a Du 17 au 19 juin 1756. Voyez t. XXIV, p. 313.

^b L. c., p. 361, 4^e Ed.

et spectacle le fruit de cette simplicité avec laquelle il voyage. Il alla voir *Oedipe* il y a quelques jours, et, dans l'endroit où Jocaste dit ces vers de la première scène du quatrième acte :

... Ce roi, plus grand que sa fortune,
Dédaignait, comme vous, une pompe importune, etc., »

tout le spectacle se tourna vers lui, et battit des mains à plusieurs reprises. Cette simplicité, Sire, est un bel exemple que l'Empereur est venu donner à nos princes, qui en ce moment ne voyagent pas comme lui; et cet exemple lui a été donné par un autre roi, bien fait pour servir de modèle en tout à ses confrères. L'Empereur a vu avec intérêt tout ce qui mérite d'être vu ici, et il a marqué partout beaucoup de raison et d'envie de s'instruire. Il fut vendredi dernier à l'Académie des belles-lettres, où on lui lut l'extrait des mémoires les plus intéressants qui avaient été donnés depuis six mois par les académiciens. Parmi ces mémoires, il s'en trouva un sur ce que pensaient les anciens de la fureur du jeu. Il se tourna vers M. Turgot, qui présidait l'assemblée, et lui dit : « Voilà un mémoire qui est assez de saison. » C'est qu'en effet la fureur du jeu est, à la cour, plus grande que jamais, malgré le bon exemple que le Roi donne à ce sujet.

Comme cette lettre, Sire, est uniquement destinée à parler à V. M. du voyage de l'Empereur, je n'y mêlerai point Childebrand en lui parlant aujourd'hui de moi. Ma santé est toujours très-languissante, et jusqu'à présent la belle saison y fait peu de changement; il est vrai que cette belle saison est affreuse par les pluies continuelles qui tombent depuis six semaines.

Je finis en renouvelant à V. M. tous mes regrets de ne pouvoir moi-même aller mettre à ses pieds les sentiments d'admiration, de reconnaissance et de profond respect que je lui dois à tant de titres, et avec lesquels je serai toute ma vie, etc.

* *Œuvres de Voltaire*, édit. Beauchot, t. II, p. 104.

† Allusion au vers de Boileau (*Art poétique*, ch. III, v. 243) :

Qui de tant de héros va choisir Childebrand.

Childebrand est le héros de l'épopée. *Les Sarrasins chassés de France*, par Sainte-Garde.